

**Hongzhi Zhengjue (1091-1157)**

**L'inscription sur le silence et la clarté**  
**ch. *Mozhaoming*, jap. *Mokushōmei***

**Introduction & traduction**  
**Éric Rommeluère**



**Un Zen Occidental**

## **AVERTISSEMENT**

Ce document numérique est protégé par les législations françaises et internationales sur le droit d'auteur et la propriété intellectuelle. Il vous est proposé à titre gratuit pour votre seul usage personnel. Vous êtes autorisé à le conserver sous format pdf sur votre ordinateur aux fins de sauvegarde et d'impression sur papier. Tout autre usage est soumis à autorisation préalable et expresse. Toute diffusion, mise en réseau, reproduction, vente, adaptation, traduction sous quelque forme que ce soit, partielle ou totale, sont interdites. La modification des codes sources de ce document numérique est également interdite.

© 2008 – Un Zen Occidental

55 rue de l'Abbé Carton 75014 Paris

Site internet : <http://www.zen-occidental.net>

Courrier électronique : [info@zen-occidental.net](mailto:info@zen-occidental.net)

Téléphone : 33 [0] 1 40 44 53 94

Couverture : Xuanzang (peinture, DR)

Un texte d'Éric Rommeluère de novembre 2007, révisé en avril 2008

Document numérique du 1<sup>er</sup> mai 2008

## Hongzhi Zhengjue

### L'inscription sur le silence et la clarté

#### *Mozhaoming / Mokushōmei*

Hongzhi Zhengjue (jap. Wanshi Shōgaku, 1091-1157), l'auteur du poème intitulé "L'inscription sur le silence et la clarté", est l'un des plus fameux maîtres zen de l'époque Song. Il revitalisa l'école Caodong (jap. Sōtō), une école zen dont la lignée remonte au maître Dongshan Liangjie (jap. Tōzan Ryōkai, 807-869).

Zhengjue est son nom de moine, Tiantong, le nom de son monastère, et Hongzhi, son nom posthume. Il fut ordonné novice à l'âge de onze ans. À dix-huit ans, il suivit Kumu Faqeng (1071-1128), un maître zen célèbre pour sa dévotion envers la méditation. À l'âge de vingt-trois ans, il se rendit au temple de Danxia Zichun (1054-1119), un condisciple de Kumu, et ne le quitta plus. Il suivit Danxia dans les différents temples où celui-ci prenait une nouvelle charge, puis reçut sa transmission peu avant sa mort. Hongzhi vécut ensuite dans différents temples, notamment sur le mont Yunju dans le Jiangxi où enseignait le fameux Yuanwu Keqin (jap. Engo Kokugon, 1063-1135) de l'école Linji. En 1129, il prit la direction du monastère de Tiantong dans la province de Ming. Sous sa direction, ce très ancien temple trouva une nouvelle splendeur et attira des centaines de moines. Il ne sortit de la montagne qu'à l'automne 1157 pour remercier les donateurs du temple puis revint, écrivit au maître Dahui Zonggao (jap. Daie Sōkō, 1089-1163) lui demandant de prendre en charge le temple et mourut.

Hongzhi a laissé une importante collection d'enseignements, de prêches et de poésies connue sous le titre des "Entretiens de Hongzhi" (*Hongzhilu*, jap. *Wanshiroku*, répertorié sous la référence T. 2001 dans le canon bouddhique sino-japonais). Hongzhi s'y montre particulièrement influencé par la doctrine des cinq degrés (*wui*, jap. *goi*) de Dongshan Liangjie qui décrit sous une forme symbolique et poétique le cheminement intérieur jusqu'à la parfaite intégration de l'absolu et du relatif. Hongzhi est également l'auteur de deux compilations de cent *kōan* chacune. L'une, agrémentée des commentaires versifiés de Hongzhi, fut reprise par le maître chinois Wansong Xingxiu (jap. Banshō Gyōshū,

1166-1246) qui y ajouta ses propres commentaires. Cette version augmentée fut publiée en 1224 sous le titre “Le recueil de la sérénité” (*Congronglu*, jap. *Shōyōroku*) et demeure l’un des joyaux de la littérature zen de cette époque.

**LE ZEN DE LA CLARTÉ SILENCIEUSE :** Hongzhi est l’auteur de “L’inscription sur le silence et la clarté” (*Mozhaoming*, jap. *Mokushōmei*), un poème composé de courts distiques où il fait l’éloge de la méditation sans objet de la tradition Caodong qui associe la tranquillité, le silence (*mo*) et la lucidité, la clarté (*zhao*). Cette forme de méditation fut longuement critiquée par Dahui Zonggao, l’un des plus importants maîtres chinois de l’époque qui prônait, quant à lui, la contemplation des *kōan*. Il critiquait Hongzhi et ses condisciples pour, selon lui, leur négligence de l’éveil. On oppose souvent le “zen de la clarté silencieuse” (*mozhaochan*, jap. *mokushōzen*) de Hongzhi au “zen qui contemple les mots” (*kannuachan*, jap. *kannazen*) de Dahui.

Ce poème a fait l’objet d’une traduction très libre du maître zen Sheng-yen (*Getting the Buddha Mind*, Elmhurst, Dharma Drum Publications, 1982), d’une traduction anglaise de Taigen Dan Leighton avec la collaboration de Yi Wu et d’une traduction partielle de Morten Schlütter dans sa thèse de doctorat consacrée pour l’essentiel aux critiques de Dahui (références ci-dessous).

### **À LIRE**

- Taigen Dan Leighton with Yi Wu, *Cultivating the Empty Field: The Silent Illumination of Zen Master Hongzhi*, Tuttle Publishing, Boston, 2000.
- Morten Schlütter, “Chan Buddhism in Song-Dynasty China (960-1279): The Rise of the Caodong Tradition and the Formation of the Chan School”, thèse de doctorat non-publiée, Université de Yale (1998).
- Morten Schlütter, “*The Record of Hongzhi and the Recorded Sayings Literature of Song-Dynasty Chan*”, in Steven Heine & Dale S. Wright (ed.), *The Zen Canon: Understanding the Classic Texts*, Oxford University Press, 2004, pp. 181-205.
- Thomas Cleary, *The Book of Serenity*, Hudson, NY, Lindisfarne Press, 1990.

## 默照銘

### L'INSCRIPTION SUR LE SILENCE ET LA CLARTÉ<sup>1</sup>

默默忘言。昭昭現前。

Dans le silence, les mots sont oubliés, / Dans la clarté, cela apparaît.

鑒時廓爾。體處靈然。

Lorsqu'on est transparent, on est dans l'ouvert, / Lorsqu'on l'exprime, dans le numineux.<sup>2</sup>

靈然獨照。照中還妙。

Dans le numineux, on brille seul, / Dans la clarté, on revient au merveilleux.<sup>3</sup>

露月星河。雪松雲嶠。

La lune claire, la voie lactée, / Les pins couverts de neige et les pics de nuages

晦而彌明。隱而愈顯。

Sont plus lumineux encore dans les ténèbres, / Plus étincelants encore dans l'obscurité.

鶴夢煙寒。水含秋遠。

La grue rêve d'un brouillard glaçant, / L'eau contient l'automne lointain.<sup>4</sup>

浩劫空空。相與雷同。

Les immenses *kalpa* sont vides, / Identiques les uns aux autres.

妙存默處。功忘照中。

Le merveilleux se trouve dans le silence, / L'effort s'oublie dans la clarté.

妙存何存。惺惺破昏。

Où trouver l'existence merveilleuse ? / Si ce n'est lorsque la vigilance dissipe la confusion.<sup>5</sup>

默照之道。離微之根。

Telle est la voie du silence et de la clarté, / La racine du détachement extérieur et de la subtilité intérieure.<sup>6</sup>

徹見離微。金梭玉機。

Lorsqu'on pénètre le détachement et la subtilité / Une navette d'or traverse le métier de jade.<sup>7</sup>

正偏宛轉。明暗因依。

Le complet et l'incomplet s'ajustent, / La lumière et l'obscurité se combinent.<sup>8</sup>

依無能所。底時回互。

Sans plus dépendre d'un sujet saisissant et d'un objet saisi, / En un tel moment,

ils interagissent.<sup>9</sup>

飲善見藥。槌塗毒鼓。

Buvez la médecine des vues bonnes, / Frappez le tambour enduit de poison!<sup>10</sup>

回互底時。殺活在我。

Lorsqu'ils interagissent en un tel moment, / Tuer ou donner la vie ne dépendent que de vous.<sup>11</sup>

門裡出身。枝頭結果。

On apparaît à l'intérieur de la porte, / Les branches portent des fruits.

默唯至言。照唯普應。

Seul, le silence est la parole parfaite, / Seule, la clarté est la réponse universelle.

應不墮功。言不涉聽。

On répond sans le moindre effort, / On parle sans la moindre audition.

萬象森羅。放光說法。

Les dix mille phénomènes / Irrradient de rais lumineux et enseignent la loi.<sup>12</sup>

彼彼證明。各各問答。

Ils s'attestent chacun de leur éveil, / Se questionnant et se répondant les uns les autres.

問答證明。恰恰相應。

Les questions, les réponses et les attestations / S'accordent parfaitement.

照中失默。便見侵凌。

Mais si dans la clarté le silence disparaît / Un déchaînement apparaît sans qu'on s'en aperçoive.

證明問答。相應恰恰。

Les attestations, les questions et les réponses / Parfaitement s'accordent.

默中失照。渾成剩法。

Mais si dans le silence la clarté disparaît / L'opacité devient de trop.

默照理圓。蓮開夢覺。

Lorsque la vérité du silence et de la clarté se réalise, / Le lotus fleurit et le rêveur s'éveille.

百川赴海。千峰向岳。

Cent fleuves se déversent dans l'océan / Et mille pics font face à la plus haute montagne.

如鵝擇乳。如蜂採花。

Tel l'oie qui préfère le lait, / Tel l'abeille qui butine les fleurs,

默照至得。輸我宗家。

Une fois le silence et la clarté atteints, / Je vous aurais présenté ma tradition.

宗家默照。透頂透底。

Le silence et la clarté de ma tradition / Pénètrent jusqu'au plus haut et jusqu'au plus profond.

舜若多身。母陀羅臂。

Le corps est *sūnyatā*, / Les bras forment le *mudrā*.<sup>13</sup>

始終一揆。變態萬差。

Du début à la fin, ce n'est qu'une même règle / D'apparences toujours changeantes et de dix mille différences.

和氏獻璞。相如指瑕。

Monsieur He offre une pierre précieuse / Et Xiangru pointe le défaut dans la pierre.<sup>14</sup>

當機有準。大用不勤。

Une telle capacité possède ses règles, / La grande fonction ne connaît pas de difficulté.

寰中天子。塞外將軍。

L'empereur est dans son domaine, / Le général, au-delà des frontières.

吾家底事。中規中矩。

L'affaire de notre école / Est d'une parfaite adéquation.<sup>15</sup>

傳去諸方。不要賺舉。

Partout, transmettez-la / Sans jamais vous méprendre.

## NOTES

1. Plusieurs poèmes bouddhiques chinois portent le titre d'“inscription”, *ming* 銘. Cf. “L’Inscription sur la foi”, *Xinxinming* (jap. *Shinjinmei*), attribué au 3<sup>e</sup> patriarche du zen chinois.
2. Les deux termes de *kuoran* (jap. *kakunen*) 廓爾 et de *lingran* (jap. *reinen*) 靈然 n’ont guère d’équivalent en français. *Kuoran* a le sens d’ouverture, de clarté, de perméabilité ; *lingran*, celui de sacré, de spirituel. Le terme de numineux emprunté à la traduction de Morten Schlütter désigne l’expérience du sacré.
3. “On brille seul” : à l’image du soleil et de la lune.
4. Images de la pureté. Cf. le vers de Hongzhi, “Les yeux-rivière contiennent l’automne”, *Le Recueil de la sérénité*, 47<sup>e</sup> cas.
5. Allusion à la section intitulée “L’existence merveilleuse”, *mingcun* 妙存, du traité de Sengzhao (374-414), “Le *nirvāṇa* n’a pas de nom”. Cf. *Le Recueil de la sérénité*, 91<sup>e</sup> cas.
6. Cf. le vers de Hongzhi, “Illuminant la racine de la création dans le détachement [intérieur] et la subtilité [extérieure]”. *Le Recueil de la sérénité*, 91<sup>e</sup> cas.
7. Cf. les vers de Hongzhi, “Le miroir précieux, clair et brillant, montre le complet et l’incomplet / Le métier de jade, allant et venant, voyez comme ils viennent ensemble.” *Le Recueil de la sérénité*, 49<sup>e</sup> cas. Sur le métier de jade se tisse l’interpénétration de l’absolu et du relatif.
8. Les deux pôles du plein et du vide, de l’absolu et du relatif.
9. Le saisissant et le saisi, autrement dit le sujet (le soi) et l’objet (le monde) qui sont simultanément créés dans l’acte de la saisie.
10. Dans la mythologie indienne, ceux qui entendent le son d’un tambour enduit de poison meurent. Par analogie, l’enseignement du Bouddha détruit les erreurs de ceux qui l’écoutent.
11. “Tuer ou donner la vie” : une expression habituelle des textes zen pour désigner la vitalité opératoire donnée aux méditants.
12. Les bouddhas émettent des rayons lumineux et prêchent la loi, l’enseignement bouddhique. Tous les phénomènes sont ici assimilés à des bouddhas.
13. Deux termes sanskrits : *sūnyatā*, “la vacuité” et *mudrā*, “le sceau”, le geste symbolique.
14. Une fameuse histoire de la période des Royaumes Combattants. Bian He offrit au roi de Chu un bloc de pierre dont il pensait qu’il contenait une jade. Le roi ne le crût pas et lui fit couper un pied. He l’offrit à nouveau au successeur du roi qui, à son tour, ne le crût pas et fit couper son second pied. Seul, le troisième



successeur accepta la pierre et l'on sortit de sa gangue l'une des plus belles jades jamais vues. Par la suite, la pierre échut entre les mains du roi de Zhao. Son voisin, le roi de Qin, voulut acquérir la pierre et offrit quinze de ses villes en échange. Le roi de Zhao se doutant des mauvaises intentions du roi demanda conseil au ministre Lin Xiangru. Celui-ci apporta la pierre au roi de Qin et reprit la jade, en prétextant un défaut dans la pierre.

15. “Est d'une parfaite adéquation”. Lit. “se parfait par le compas et l'équerre”, d'après Zhuangzi (Tchouang-tseu) : “Le cercle se parfait par le compas, le carré par l'équerre” (chapitre “Les sabots des chevaux”).